Archives parlementaires

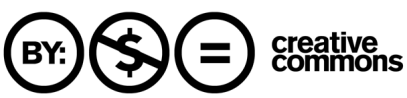
Adresse du comité de surveillance de Châlons (Marne) qui remercie l'Être Suprême d'avoir conservé les jours de Robespierre et Collot-d'Herbois et invite la Convention à rester à son poste, lors de la séance du 20 messidor an II (8 juillet 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du comité de surveillance de Châlons (Marne) qui remercie l'Être Suprême d'avoir conservé les jours de Robespierre et Collot-d'Herbois et invite la Convention à rester à son poste, lors de la séance du 20 messidor an II (8 juillet 1794). In: Tome XCII - Du 1er messidor au 20 messidor An II (19 juin au 8 juillet 1794) pp. 467-468;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1980_num_92_1_26017_t1_0467_0000_10

Fichier pdf généré le 30/03/2022



Insertion au bulletin, renvoi au comité des domaines nationaux (1).

7

L'agent national du district de Grand-Pré (2) **assure que des biens d'émigrés, estimés 109,970 liv., ont été vendus 344,710 liv.**

Insertion au bulletin, renvoi au comité des domaines nationaux (3).

8

Le comité de surveillance révolutionnaire de Châlons (4) **fait hommage d'une adresse à ses concitoyens. Il applaudit aux travaux de la Convention; il remercie l'Etre-Suprême d'avoir conservé les jours de Robespierre et de Collot-d'Herbois, et enfin il invite la Convention à rester à son poste.**

Mention honorable, insertion au bulletin (5).

[Châlons-sur-Marne, 17 mess. II] (6)

« Représentans d'un peuple libre,

Le comité de salut public nous a nommés pour surveiller les ennemis domestiques, et pour enchaîner leurs efforts. Nous tâcherons de justifier son choix par notre zèle et notre vigueur. L'expression sincère des sentimens qui nous guideront tant que durera notre importante et honorable mission, vous la trouverez dans notre adresse à nos concitoyens, dont nous vous offrons des exemplaires.

Nous avons juré de soutenir de toutes nos forces le Gouvernement révolutionnaire, tant que vous le jugerez nécessaire pour l'anéantissement des monstres qui déchirent le sein de la Patrie, et nous serons fidèles à notre serment.

Nous vous félicitons de l'avoir établi, ce gouvernement, si propre à consolider l'édifice de la liberté et de la félicité publique, en exterminant les ennemis intérieurs qui cherchent, mais vainement, à le renverser; vous abbattez les tyrans coalisés, auxquels ils se sont lâchement vendus.

Par vos décrets vigoureux et surtout par vos grandes actions, par votre courage inébranlable, par votre généreux dévouement, par vos glorieuses récompenses, vous électrisez les cœurs et vous doublez l'énergie et l'audace de nos intrépides guerriers : c'est sur vos pas que s'élancent au champ d'honneur ces fiers Républicains, vainqueurs autant de fois qu'ils combattent. Vos mains victorieuses les aident à cueillir les lauriers qu'ils moissonnent. Vous gouvernés la République en sages, et vous la défendés en héros, éclairés et soutenus par l'Etre Suprême, dont vous avez reconnu l'existence par ce sublime décret qui en publiant sa gloire, éternisera la vôtre.

Il nous a donné des marques éclatantes de sa protection, en arrachant Robespierre et Collot d'Herbois, vos dignes collègues, au fer meurtrier de deux exécrables parricides. Qu'il soit béni à jamais de les avoir sauvés ! Puisse-t-il leur accorder, ainsi qu'à chacun de vous, des jours heureux ! les amis de la divinité, les amis du Peuple ne peuvent exister trop longtemps ! Périssent les ennemis de l'une et de l'autre !

Nous vous invitons à rester à votre poste jusqu'à ce que leur anéantissement ait amené une paix durable. Nos conquêtes rapides et multipliées nous font présager que cet heureux moment n'est pas éloigné. Oui, bientôt la République française, s'élevant majestueusement sur les débris des trônes renversés, et sur les fondemens éternels de la raison et de la vertu, deviendra la République universelle, et la voix de tous les cœurs vous proclamera les sauveurs de la France et les libérateurs du genre humain ».

THIERRY-LAMBERT (*présid.*), GUYON, LOHIER, RAFFLIN, CHARPENTIER, CHRETIEN, ABRAHAM, SUY, HERMANT (*secrét.*), LABROEL.

[Le c. révol. à ses concitoyens. Châlons-sur-Marne, 12 mess. II]

« Républicains,

Surveiller tous les ennemis de la chose publique, déjouer leurs trames odieuses, arrêter leurs infâmes complots, ne rien négliger pour concourir au maintien de la sûreté générale et à l'affermissement de notre sublime Révolution, qui a pour but d'assurer la liberté et la félicité des citoyens dignes de l'une et de l'autre; tel est l'objet de l'importante mission qui nous est confiée. Nous la remplirons avec le zèle, l'énergie et la fermeté qu'elle exige.

Notre œil vigilant est ouvert sur vous, fanatiques insensés qui, tristes jouets de l'imposture sacerdotale, attachés par une servile routine à des opinions absurdes, à des pratiques, à des cérémonies ridicules, affichez un mépris condamnable pour la célébration des fêtes décadaires, de ces fêtes majestueuses les seules dignes d'un peuple régénéré par la philosophie et par la liberté. Vous désobéissez à la loi sage qui les a instituées, et votre désobéissance est un crime d'autant plus punissable qu'elle entraîne avec elle les suites les plus funestes. Votre exemple tend à maintenir cette superstition aveugle et féroce, qui outrage le ciel, fouille et désole la terre, à perpétuer, avec la tyrannie des prêtres, les crimes et les maux affreux qu'elle enfante, et dont la Vendée a offert l'horrible spectacle.

Nos regards sont aussi attachés sur vous, athées, être immoraux, qui voulez, mais vainement, abattre le plus ferme appui des états, en renversant le trône de l'Eternel, en corrompant les mœurs, en étouffant la vertu.

Nous ne vous perdons pas de vue, alarmistes, qui cherchez à troubler, à décourager les citoyens, en publiant avec affectation, en exagérant même les revers, tandis que vous taisez ou atténuez les succès; trembleurs hypocrites, qui paroissez craindre

(1) *P.V.*, XLI, 91. *B^in^*, 23 mess. ; *J. Sablier*, n° 1425.

(2) Ardennes.

(3) *P.V.*, XLI, 91. *B^in^*, 21 mess. (1^er^ suppl^t^) ; *J. Sablier*, n° 1425 ; *J. Fr.*, n° 652.

(4) Marne.

(5) *P.V.*, XLI, 91. *B^in^*, 1^er^ therm. (2^e^ suppl^t^) ; *J. Sablier*, n° 1425.

(6) C 308, pl. 1199, p. 19 et 20.

creative commons BY: Persée

que le peuple français ne succombe aux efforts de ses ennemis, et que le volcan contre révolutionnaire ne dévore l'édifice de la liberté, parce que vous désirez au fond du cœur cette fatale catastrophe, heureusement impossible.

Nous vous suivons également partout, fabricateurs, distributeurs de faux assignats, qui causez des maux incalculables à la République, soit par les entraves que vous mettez au commerce, en faisant perdre la confiance aux vrais assignats, soit par des vols multipliés que vous commettez, en ne rendant rien pour le prix de ce que vous recevez.

Vous ne pourrez pas non plus vous soustraire à nos recherches, accapareurs cruels, affameurs inhumains, qui refusez à nos frères les denrées nécessaires à leur existence, ou qui, en les forçant de les acheter à un prix exorbitant, fixé par votre dévorante cupidité, et prohibé par la loi, les ruinez pour vous enrichir, vous nourrissez des larmes, vous engraissez de la substance des malheureux.

Patriotes de tous les états, vous principalement membres de sociétés populaires, sentinelles vigilantes, boulevards inébranlables de la République, secondez nos efforts, donnez-nous tous les renseignements dont nous avons besoin, pour séparer des bons citoyens ceux qui ne méritent pas de vivre au milieu d'eux.

Faites nous connoitre leur langage, leurs sentimens, leur conduite, leurs liaisons, leurs intelligences secrètes, leur point de ralliement; mais surtout les rassemblemens, les conciliabules ténébreux, formés soit les parens et les amis de ces perfides émigrés, qui n'ont abandonné lâchement leur patrie que pour aller renforcer la horde barbare des brigands étrangers qui la déchirent cruellement, soit par ces ministres charlatans, qui empêchent les cagots ignorans et crédules qu'ils ont embêtés, de fréquenter le temple de l'Etre Suprême, et s'opposent de toutes leurs forces à l'établissement du culte de la Raison : montrez-nous tous ces repaires, tous ces foyers de fanatisme, d'aristocratie, de malveillance, de conspiration; aidez-nous à les détruire.

Et vous, qui par insouciance, ou par foiblesse et par lâcheté, demeurez spectateurs muets et immobiles des efforts criminels que font les ennemis de notre heureuse révolution, pour en arrêter le cours rapide; il est temps enfin de sortir de votre léthargie aristocratique. Ne pas dénoncer avec courage ceux qui veulent nuire à la Patrie, c'est être leur complice; rester indifférent et froid, quand le salut public demande une chaleur, une activité révolutionnaire, c'est être l'ennemi secret de la Révolution.

Il faut qu'elle marche cette Révolution, avec l'impétuosité d'un torrent qui brise toutes les digues qu'on lui oppose; il faut qu'elle renverse, qu'elle anéantisse tout ce qui n'est pas digne d'elle, jusqu'à ce qu'il ne reste plus sur ses bases immortelles que la liberté, la Raison et la vertu.

Tandis que les odieux satellites des Cartouches couronnés expirent de toutes parts sous les coups foudroyants de nos intrépides guerriers, il faut que les scélérats coalisés dans l'intérieur, avec ces monstres étrangers, tombent par-tout écrasés par la massue terrible du Peuple levé fièrement pour exterminer tous les ennemis de sa souveraineté, de son repos et de son bonheur.

Ennemis de la République, qui que vous soyez, n'espérez pas vous dérober à notre active surveillance et à nos poursuites rigoureuses, n'attendez aucune grâce de nous; l'indulgence et la pitié sont des crimes, quand le salut des citoyens commande une inflexible sévérité. Nous n'écouterons que l'amour de la patrie, la loi et notre conscience, pour vous priver de la liberté dont vous êtes indignes, puisque vous en abusez.

Vive la République ! vivent la Convention nationale, les comités de salut public et de sûreté générale, et le tribunal révolutionnaire !

Les membres composant ledit comité révolutionnaire arrête, à l'unanimité que la présente adresse sera imprimée, lue, publiée et affichée; qu'il en sera envoyé des exemplaires à la Convention, aux comités de salut public et de sûreté générale, à la commission des administrations civiles, police et tribunaux, au tribunal révolutionnaire et à toutes les autorités constituées de cette commune.

[mêmes signatures, + MAILLET, APPERT-SIMONET]

9

La commune de Meussiat, département du Jura, réunie en société populaire, félicite la Convention sur ses glorieux travaux, l'invite à rester à son poste; elle réclame l'envoi de son bulletin afin de pouvoir s'instruire, d'entretenir ou former l'esprit public.

Mention honorable, insertion au bulletin, et renvoi au comité de correspondance (1).

[Meussiat, 10 prair. II] (2)

« Citoyens représentans,

Depuis que notre singe noir est parti, notre temple a été consacré à l'Eternel; au lieu de ses mystères impénétrables, nous y expliquons les droits de l'homme et une société populaire a été substituée à ces ridicules confréries; le seul livre qui nous puisse servir aventageusement, c'est le Bulletin de la Convention nationale, pour nous dire la vérité, à la place de ce charlatanisme dont on nous a tant fagoté. Veuillés donc nous le faire passer, c'est la seule grâce que nous vous demandons.

Citoyens législateurs, nous ne pouvons mieux consacrer les prémices de notre société qu'en vous témoignant notre reconnoissance sur ce que vous avés si courageusement soutenu le timon de l'Etat, au milieu de tant d'orages exités par les passions et la corruption des cœurs. Dévoilés les trames hourdies sous le masque du patriotisme pour nous replonger dans les ferts de l'esclavage où des milliers de siècles de gémissement n'eussent pas été capables de nous relever de la perte de notre liberté manquée.

Continués donc, citoyens représentens; le vesseau de l'Etat conduit par des mains si habilles ne peut faire noffrage; restés à votre poste et foudroyés du haut de la sainte Montagne tout ce qui oserois entraver votre marche et s'opposer à notre bonheur.

(1) *P.V.*, XLI, 92.
(2) D XL 21, doss. 40.